

# KRIS CAMPO, l'âme de la danse



Kris Campo dans son atelier. Photo PDV. Kris Campo expose actuellement à la Triennale de Mons et à la galerie Frank Steyaert. *Trias Bleu*, h. 16,5 x 19 cm. *Histriones Bleu*, h. 19 x 26 cm. Photos : Philippe Van Nieuwenhove.

« Ô mes amis, qu'est-ce véritablement que la danse? » se demande Socrate qui, sous la plume de Paul Valéry, cherche l'âme en toutes choses\*. La question – autant que la belle Athikté – fascinait le poète. Près d'un siècle plus tard, depuis qu'elle a découvert le *Ballet triadique* d'Oskar Schlemmer, la céramiste belge Kris Campo s'en est à son tour emparé.

Lorsqu'elle sort de l'école en 1986, diplômée de l'Institut supérieur Sint-Lukas de Gand, Kris Campo travaille dans la ligne sobre et dépouillée de la céramique japonaise telle qu'importée par Bernard Leach. Elle travaille au tour et en tire des contenants où pieds, panses et cols ne font qu'un. La cuisson au raku, la couleur neutre et discrète autant que l'émail rendent avant tout hommage à la matière. Mais du dépouillement à l'assèchement, il n'y a qu'un pas que Kris Campo ne veut pas franchir. Aussi la céramiste décide-t-elle d'oser un peu de complexité. Elle entreprend alors de fermer la forme. Un cabochon aux lignes droites apparaît au sommet de la silhouette pansue et la complète, offrant au regard un volume en deux temps. La panse ensuite se fractionne en deux droites et le cabochon se fait conique, ajoutant à l'ensemble un troisième temps. C'est le début de ce qu'elle appelle ses *Diabolos*.

Sur ces nouveaux volumes, Kris ose peu à peu des engobes légèrement colorés et puis des engobes en *bone china*. Enfin en 1999, au cours d'un stage avec la céramiste britannique Sacha Wardell, elle découvre les joies de l'asymétrie, du déséquilibre. Et ses contenants peu à peu se déhanchent et s'animent. Une dynamique, une énergie peu à peu les gagnent. Ça commence à bouger. C'est alors qu'elle décide de joindre à la céramique son autre passion, celle du théâtre et de la danse. Elle se souvient du *Ballet triadique* d'Oskar Schlemmer, exceptionnellement remonté des années auparavant, de ses décors et plus encore de ses costumes. Ne dirait-on pas que ces derniers ont été faits au tour? À partir de là, tout s'enchaîne et tout s'assemble : ses formes sont toujours simples mais sont superposées selon un savant déséquilibre. La dynamique est d'autant plus aérienne qu'elle joue avec la pesanteur. Dans le même temps, Kris campo rompt avec la sacro-sainte sobriété de ses surfaces. « *Je me sentais enfermée dans le sérieux de cette sobriété. J'aime vivre. Je voulais de la couleur, je voulais décorer.* » Mais Kris, de son propre aveu, ne sait pas dessiner. Elle se tourne alors tout naturellement vers l'abondante production de décalcomanies chinoises qu'elle se fait d'abord envoyer puis achète sur place lors de séjours à Jingdezhen. Elle les découpe et mélange les figures et les styles, selon sa fantaisie. Mais une fantaisie calculée. Car il s'agit à présent de trouver la juste

tension entre forme, mouvements et ce nouveau paramètre qu'est le décor.

Chaque pièce est unique et réclame de patientes recherches formelles : en petit format d'abord, puis à taille réelle (un mélange de porcelaine et de T-Material). La pièce est ensuite biscuitée. Et si elle survit à la cuisson, elle est engobée d'une couche de *bone china* colorée et recuite en oxydation à 1240 °C. Kris Campo pose alors la couverte apprise à ses débuts auprès de Camille Virot : un émail à base de borax et qui, cuit à basse température (920 °C), produit une couverte discrète, tantôt satinée, tantôt mate, tantôt comme effacée par endroits. C'est l'étape la plus périlleuse du processus car, à pareille température, le borax est particulièrement instable. Mais, pour aucun autre, elle ne changerait cet émail qui semble usé, patiné par les années. « *Je veux exprimer l'histoire de la terre, l'histoire de chacun* » explique encore Kris Campo. Enfin, quatrième étape, la pose des décalcomanies. Un habillage qui exige patience, concentration et qu'elle cuit, une fois achevé, à 750 °C.

La dernière série de créations de Kris Campo tourne encore et toujours autour de la danse. Mais indirectement, cette fois. En 2009 et 2010, elle s'est intéressée aux architectures contemporaines qui abritent le spectacle et la danse. Sur base de photos glanées sur internet, elle a développé une logique formelle non plus verticale, comme les *Triadiques* que lui avait inspirées le ballet de Schlemmer, mais horizontale. Ces *Histriones* se déploient donc en largeur, échangeant la dynamique ascensionnelle des *Triadiques* contre une planéité sereine. Les décalcomanies se déploient davantage et le passage du temps que lui confère la couverte se fait plus lisible.

Ainsi, pas à pas, Kris Campo a évolué vers toujours plus de complexité, ajoutant un à un les défis. Et ce n'est pas fini. Dans ses cartons, la céramiste compte encore bien des projets, toujours autour de la danse. Il y est question des figurines de la danse, de s'associer à un graphiste pour réaliser ses propres décalcomanies et d'insérer des photos. « Qu'est-ce que la danse? » La question n'a donc pas fini d'être posée. Alors qu'elle résiste au philosophe, elle semble vouloir habiter pour longtemps encore les créations de Kris Campo. ■

Pascal De Visscher

\* *L'âme et la Danse*, Paul Valéry, 1921.

